FRC 4 . 1 29749 a

29749
Case
folio
Frc
27169

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

AUX CORPS ADMISTRATIFS,

Et, par eux, à tous ſes Concitoyens.

A Paris, le 1.er Septembre 1792, l'an quatrième de la Liberté.

UNE ligue ſemblable à celle qui ſe forma contre vous en 89, ſe manifeſte aujourd'hui par des complots pareils; ou plutôt les mêmes partiſans du deſpotiſme, qui cherchoient à prévenir les ſuites de la convocation des États, s'efforcent d'anéantir les effets de la révolution. Quelle eſt l'arme favorite des tyrans? la diviſion. Comment parvient-on à diviſer rapidement? par la défiance. Sur quel objet eſt-elle plus aiſément excitée? ſur celui qui tient de plus près à l'exiſtence. De quoi donc le peuple s'inquiète-t-il d'abord! des *ſubſiſtances*. Voilà pourquoi, dans tous les momens de criſes, les ennemis de la choſe publique répandent des craintes pour arrêter la circulation des grains; c'eſt ainſi qu'ils détournent l'attention des maux qu'ils nous préparent, & des ſoins qu'il nous faudroit prendre contre eux, pour la concentrer ſur un mal imaginaire, afin de nous affoiblir par nos propres querelles, durant leſquelles ils profitent de tous leurs avantages.

La Providence, qui n'a ceſſé de nous favoriſer, nous donne envain de ſuperbes récoltes; de fauſſes terreurs ſemées à deſſein s'emparent des eſprits, & ſous le prétexte de s'oppoſer à des accaparemens, on intimide, on pourſuit l'acquéreur, on ferme les denrées, & l'on produit réellement la diſette au milieu de l'abondance. C'eſt ainſi que des municipalités trompées s'oppoſent au libre cours des grains; elles retiennent ſur leur territoire ceux qui doivent approviſionner les villes & fournir les marchés : c'eſt ainſi que le peuple égaré s'eſt

THE NEWBERRY
LIBRARY

laiſſé entraîner à la fureur, & a immolé des hommes qui s'occupoient à le nourrir. Déjà Nevers & Lyon ne reçoivent plus les proviſions qu'on a coutume de leur porter ; le même inconvénient a lieu ſur pluſieurs points de l'Empire : par-tout on reconnoît la trame ourdie pour nous perdre. Forts par notre maſſe, forts par la bonté de notre cauſe, nous ſommes invincibles ſi nous demeurons unis & que nous agiſſions de concert, en nous répartiſſant toutes nos reſſources, tous nos moyens de défenſe, en nous prêtant un mutuel appui.

Seroit-il poſſible que, dans un moment auſſi critique, auſſi ſolemnel, où l'intérêt général doit nous lier étroitement, on parvînt à nous combattre, à nous déchirer les uns par les autres !

Les *propriétaires* & les *fermiers*, qui ont fait des ventes avantageuſes dans les dernieres années, peuvent-ils calculer froidement ſur un gain plus conſidérable, & conſerver opiniâtrément leurs denrées dans cette coupable eſpérance ?

Eh quoi ! ſi le peuple ſouffre, ou ſi la diminution des approviſionnemens excite une fermentation funeſte, qu'arrivera-t-il ? Occupé de ces craintes & diviſé par elles, il en ſera moins fort contre l'ennemi, qui déjà s'empare de nos villes, ravage les campagnes, maſſacre nos freres, & ne ſonge qu'à étendre ces horreurs, dont les *propriétaires* & les *fermiers* ſeront par-tout les premieres victimes.

Qu'ils ſont coupables, & qu'ils ſeront terriblement punis, ces lâches que l'appréhenſion de voir bombarder leurs maiſons a portés à ſe rendre à l'ennemi ! Couverts d'infamie, en horreur à leurs compatriotes, mépriſés de leurs vainqueurs, déjà courbés ſous les charges que ceux-ci leur impoſent, & bientôt accablés des vexations les plus cruelles, ils pleureront envain ſur ces triſtes propriétés, à la conſervation deſquelles ils ont ſacrifié les devoirs les plus chers, & dont ils demeurent honteuſement les économes, pour le deſpotiſme inſolent qui en dévore les fruits. Le même ſort attend les hommes avides, ou le peuple aveugle qui ne voit que ſon intérêt particulier, ou celui du moment.

Il n'y a plus de ſalut que dans le plus parfait enſemble, dans la fraternité la plus étendue, dans la circulation la plus prompte de tous les moyens & de tous les ſecours.

Frappés de ces principes invariables, dont l'application ne fut jamais plus nécéſſaire, que les Corps adminiſtratifs, les municipalités, toutes les autorités conſtituées s'empreſſent de les répandre & de les développer; que tous les citoyens s'en pénétrent, qu'ils ſe les rappellent les uns aux autres, & que perſonne ne ſouffre qu'il y ſoit porté atteinte.

La circulation des grains dans un Empire eſt comparable à celle du ſang dans le corps humain; ſi elle eſt gênée, ralentie un ſeul inſtant, le mal-aiſe devient général, des accidens graves ne tardent pas à ſuivre, la machine dépérit; & ſi quelque puiſſance extérieure l'attaque dans cette circonſtance, il eſt impoſſible qu'elle réſiſte, elle doit s'anéantir. Ne perdons point, par une déplorable méſintelligence, le glorieux réſultat de tant d'efforts et de travaux. Après quatre ans d'une révolution traverſée par tant d'intrigues, de perfidies, de trahiſons, nous laiſſerons-nous enlever la *Liberté*, qui déjà nous a délivrés de tant d'abus oppreſſeurs, *l'égalité*, dont le règne nous aſſureroit le bonheur?

Laiſſons donc un libre cours à tous les approviſionnemens; que les grains ſollicités inégalement, ſuivant la diverſité des beſoins, recherchés par l'active induſtrie, ne ſoient pas cruellement retenus par l'ignorance qui s'effraye, ou la cupidité qui établit ſon gain ſur le malheur public; que les départemens & les villes jouiſſant du ſuperflu, le laiſſent refluer dans les départemens & les villes où manque le néceſſaire; que la loi reçoive par-tout ſon exécution pleine & prompte; que l'attention & l'activité de tous ſe portent vers les moyens de défenſe. Par-tout le fer doit ſe convertir en piques & ſe fondre en boulets; par-tout, les femmes même, dont la foibleſſe n'exclut pas la généreuſe activité, le noble dévouement, doivent s'honorer de travailler aux habits, aux tentes des défenſeurs de la patrie. De toutes parts, ces défenſeurs doivent s'élever & accourir vers la capitale. C'eſt ſur elle que

les troupes ennemies dirigent leur courſe, parce que c'eſt-là qu'ils eſpèrent diſperſer & diſſoudre le gouvernement, produire un moment d'anarchie, & ſe venger d'une maniere éclatante ſur la ville célèbre, qui renverſa la Baſtille, donna l'éveil au peuple, & ſonna le tocſin pour le renverſement de la tyrannie; c'eſt de-là qu'ils veulent répandre la terreur & reſſuſciter le deſpotiſme. Lève-toi dans ta force, lève-toi toute entiere, nation Françoiſe! voilà l'heure du combat, que ce ſoit celle de la victoire! Il faut la remporter ou périr, car tu n'as point de ménagemens à attendre des deſpotes qui te haïſſent: ne ſonge donc plus qu'à réunir & faire voler tes bataillons nombreux; tout autre ſoin, toute autre inquiétude eſt une perfide ſuggeſtion de tes ennemis.

Le Miniſtre de l'Intérienr,
Signé *Roland*.

A CHATEAUROUX, chez AUGUSTIN NICAISSE, Imprimeur du Département de l'Indre. 1792.